

## LE FANTASQUE.

SAMEDI, 25 JANVIER, 1845.

## Les choses et les hommes.

EXAMINÉS A VUE D'OISON.

SALMIGONDIS.

UN DINER DE NOEL.

(SUITE.)

— S'il vous en souvient, lecteur, nous avons laissé les aimables convives de Son Excellence Sir Charles Metcalfé buvant la santé de leur hôte après une scène des plus inconvenantes. Je vais encore une fois lever le rideau et vous faire assister à cette comédie dont les acteurs sont rira à leurs dépens plus encore que ceux des théâtres ; mais ils s'en consolent aisément en songeant que du moins ils sont mieux payés que leurs confrères et qu'après tout dans la comédie du gouvernement c'est le public qui surtout est joué.

— Je continue.

MR. DALY *s'approchant de Mr. Papineau.*— Ah mon Dieu, quelle scène ! Quelles peines il me faut prendre pour entretenir la bonne harmonie, pallier les humeurs ; cela seul me donne plus de tourment que toutes les affaires de mon département !

MR. PAPINEAU — Hein ? Vous voudriez diviser le Canada en départements ? Ce serait très judicieux ; ce mode-là a été adopté en France et l'on s'en félicite beaucoup. Mais pour le moment il y a tant d'autres affaires.

MR. DALY.— Mon cher monsieur Papineau, nous ne nous entendons pas.

MR. PAPINEAU.— Pardon, pardon ; ce ne sont que de petits nuages éphémères ; j'espère que la meilleure harmonie régnera désormais parmi nous. Vous savez que l'Union fait la force.

MR. DALY.— Eh ! c'est ce que j'ai toujours dit. Voyez donc où nous en serions aujourd'hui sans l'union des deux provinces ? Où serait notre glorieuse majorité ? mais je ne reviens point de mon trouble ! ces scènes-là m'épouvantent, me font un mal affreux, me bouleversent. Je suis sûr que j'en ai l'air tout bête. Ne me trouvez-vous pas bien changé ?

MR. PAPINEAU.— Non vous me paraissez toujours le même.

MR. DALY.— Pourtant je me sens tout altéré.

MR. PAPINEAU.— Vous avez soif ? Cela se comprend ; les discussions, la chaleur... tenez voici de l'excellent vin de château Margaux très rafraîchissant.

MR. DALY.— Ah mon Dieu ! quel supplice. Que ces maudits journalistes sont bêtes ; que ces gueux de membres de l'opposition sont imbéciles ; ils envient ma position ; ils croient que je suis sur un lit de roses ! Hélas ! que je suis malheureux de n'être pas instruit ; de ne savoir écrire, passablement ; de n'avoir pas de métier ; je me mettrais professeur, clerc de bureau, éditeur, commis, forgeron ; je n'aurais pas tant de tribulations ! mais enfin n'ayant pas d'autres ressources il faut bien rester ministre. Jadis c'était encore une profession qui avait ses agréments ; mais avec le gouvernement responsable, la critique des papiers publics, les élections contestées, c'est un épouvantable enfer....

MR. PAPINEAU.— Mon cher monsieur Daly, vous connaissez mes idées politiques ; je sais comme vous que le gouvernement responsable est impossible ; mais